

Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2003)
Heft: 58

Artikel: Le professeur a été piégé
Autor: Glogger, Beat
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-971346>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

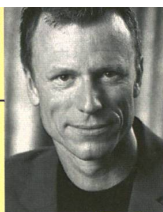
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Beat Glogger dirige scitec-media, une agence de communication scientifique à Winterthour.



Le professeur a été piégé

Le professeur a pensé bien faire. Il a expliqué en détail aux personnes réunies l'utilité de sa dernière découverte, quels avantages sa nouvelle méthode offre à la médecine, quelles maladies elle pourra soulager ou guérir. Et le professeur a parlé en toute franchise. Il s'est exprimé de manière engagée, il a tenté d'avoir une attitude humaine, sans promettre l'impossible, mais en présentant des réalisations possibles. Il a longuement parlé et il a tout donné. Maintenant il s'adosse au dossier inconfortable de son siège comme c'est en général le cas dans les tables rondes, saisit un verre d'eau et observe les visages du public. Il n'arrive pas à interpréter leurs expressions impassibles.

Malheureusement, le professeur ne regarde pas du côté où est assise son adversaire de la soirée. Ayant perdu sa rigidité et sa froideur au cours de l'exposé, le visage de cette femme prend une expression presque satisfaite. Elle étire son dos et affiche un sourire triomphant avant de prendre la parole.

Ne se doutant pas des désagréments qui l'attendent, le professeur laisse couler l'eau fraîche dans sa gorge. Soudain, il entend les phrases, claires et concises, énoncées par la participante.

« Monsieur le professeur », dit-elle en laissant fondre le titre académique sur sa langue, « vous savez sûrement que vos pronostics ont été réfutés par les analyses publiées récemment par le professeur Alvaro Ubibarra de l'Université autonome de Mexico*. Elles démontrent que vos hypothèses sont beaucoup trop optimistes et qu'elles sont tout au plus valables pour certains patients. Vous connaissez sans doute cette étude ? »

Le professeur est secoué par un violent accès de toux, parce qu'il a avalé de travers. Il ignore, hélas, l'étude en question.

Peu importe, puisqu'il est au courant de toute la littérature spécialisée importante et que l'on ne sait ni dans quelle revue spécialisée le savant mexicain a publié sa contribution, ni si son article a été cité quelque part en raison de sa qualité. Mais à ce moment, notre professeur ne se pose pas ces questions. L'attaque inattendue qui remet en

question ses compétences scientifiques a déconnecté dans son cerveau la fonction du « test de la vraisemblance ». Ses cellules grises parcourent désespérément toute la bibliothèque qu'il a mémorisée, mais sans résultat. Notre professeur pourrait évidemment s'en passer car, comparé à son adversaire, il possède tellement de preuves scientifiques qu'il pourrait aisément contrer ses arguments. Et pourtant, il avoue ne pas connaître l'étude menée par son collègue mexicain. Même s'il ne l'avait pas reconnu verbalement, il n'aurait pu le nier, car son expression désespérée l'aurait trahi. Son adversaire triomphe, le public applaudit. Le professeur a été trop honnête et il a perdu le combat.

La morale de l'histoire ne constitue pas un appel à la malhonnêteté, mais à mieux distinguer les arguments d'ordre stratégique de ceux qui sont liés au contenu. Dans les tables rondes, les scientifiques fondent généralement leurs raisonnements sur le contenu, alors que leurs adversaires leur opposent presque exclusivement des arguments stratégiques. Or, celui qui tente d'opposer un argument portant sur le contenu à un argument stratégique se met inévitablement hors-jeu. C'est pourquoi il convient de démasquer les arguments stratégiques et d'essayer, par exemple, de les contrer par des questions, comme celles-ci : « De toute manière, cette méthode médicale est seulement à la portée des personnes qui ont accès à la médecine de pointe occidentale. » Cela remet-il en question le développement de cette méthode ? « Les gènes des plantes génétiquement modifiées survivent neuf fois plus longtemps dans le sol. » Si tel est le cas, cela représente-t-il un risque ? « Les multinationales peuvent s'enrichir de cette manière. » Est-ce condamnable ?

Il importe surtout de ne jamais avouer ne pas connaître l'étude sans importance évoquée par un adversaire. Car celui qui, malgré sa franchise, se trouve du côté du perdant aura beau léguer gratuitement le fruit de ses découvertes scientifiques aux plus pauvres du tiers-monde, il ne suscitera que la méfiance.

*L'exemple a été inventé de toutes pièces. Il correspond néanmoins à la réalité, telle qu'elle se déroule dans les nombreuses tables rondes, organisées partout dans le monde et où la science est confrontée à un public sceptique. Les thèmes sont interchangeables : organismes génétiquement modifiés, thérapie génétique, clonage, thérapie à base de cellules souches, diagnostic prénatal, diagnostic préimplantatoire, cancer, allergies, radioactivité, rayonnements électromagnétiques, etc.

B. G.